



ROBIN HOBB

L'Héritage
et autres nouvelles

Pygmalion

Extrait de la publication



MEGAN LINDHOLM

L'Héritage et autres nouvelles

Neuf nouvelles où se déploie le talent luxuriant
de Robin Hobb/Megan Lindholm.

Pygmalion

Extrait de la publication

L'HÉRITAGE
et autres nouvelles

ROBIN HOBB
MEGAN LINDHOLM

L'HÉRITAGE
et autres nouvelles

Traduit de l'anglais par A. Mousnier-Lompré



Pygmalion

Titre original :
THE INHERITANCE AND OTHER STORIES

Ce livre est une œuvre de pure fiction. Personnages, récits et dialogues sont nés de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des événements ou des personnages réels serait totalement fortuite.

Une note de lavande (A touch of lavender) par Megan Lindholm a été publié pour la première fois en anglais dans le *Magazine d'Asimov (Asimov's)* en novembre 1989. Copyright © 1989 by Davis Publications.

La Dame d'argent et le quadragénaire (Silver Lady and the Fortyish Man) par Megan Lindholm a été publié pour la première fois en anglais dans le *Magazine d'Asimov (Asimov's)* en janvier 1989. Copyright © 1989 by Davis Publications

Coupure (Cut) par Megan Lindholm a été publié pour la première fois en anglais dans le *Magazine d'Asimov (Asimov's)*, en 2001. Copyright © 2001 by Davis Publications.

Le Cinquième Chat écrasé (The Fifth Squashed Cat) par Megan Lindholm a été publié dans *Xanadu 2*. Copyright © 1993 by Megan Lindholm.

Chats errants (Strays) par Megan Lindholm a été publié en anglais pour la première fois dans *Warrior Princesses*. Copyright © 1998 by Megan Lindholm.

L'Héritage (The Inheritance) par Robin Hobb a été publié en anglais pour la première fois dans *Voyager 5 : Collector's Edition*. Copyright © 2000 by Robin Hobb.

Note de l'éditeur :

La nouvelle *Homecoming* figurant dans l'édition originale américaine, et non incluse dans ce volume, a été publiée, en 2006, par Pygmalion en ouvrage séparé sous le titre *Retour au pays*.

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011 by Megan Lindholm and Robin Hobb.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française.

ISBN 978-2-7564-0730-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Fred,
dans notre quarantième année*

Préface

Derrière chaque histoire, il y en a une autre : celle de l'auteur et de la façon dont il en est arrivé à l'écrire. Dans l'introduction de chacune des nouvelles du présent recueil, j'espère vous faire partager un peu de ce qui se passait à ce moment-là dans ma tête et dans ma vie et qui m'a donné l'idée du sujet traité.

De même, il y a aussi une histoire derrière chaque livre, et celui-ci ne fait pas exception.

J'ai commencé ma carrière d'écrivain à dix-huit ans, comme auteur d'ouvrages pour enfants ; c'était du moins ce à quoi j'aspirais. Mariée depuis peu, je vivais dans un modeste village du nom de Chiniak, sur l'île Kodiak ; il comptait peu d'habitants, le commerce local faisait à la fois pompe à essence et magasin de proximité, et, à l'origine, je n'avais pas grand-chose à faire hormis nettoyer mon petit camping-car et partir pour d'interminables promenades le long de la plage avec mon chien, Idiot. Je savais depuis longtemps que je voulais devenir écrivain ; j'empruntai donc à ma belle-sœur une machine à écrire électrique portative, j'achetai une rame de papier, quelques feuilles de carbone,

de grandes enveloppes marron timbrées à mon adresse pour les refus, et un numéro de *Writer's Market*¹. Très vite, je soumis de courtes histoires à divers magazines pour enfants comme *Humpty Dumpty*, *Jack and Jill* et *Highlights for Children*, ainsi qu'à de nombreuses autres parutions à diffusion extrêmement restreinte. Au début, je reçus beaucoup plus de refus que de contrats, mais j'apprenais de chacun de mes contacts avec le monde de l'édition.

Au bout de dix années de ce régime, j'avais fini par comprendre qu'écrire pour les enfants représentait un travail très difficile et qu'il ne s'agissait pas seulement, comme je le croyais au début, d'aligner des mots le long d'une intrigue linéaire ; à force d'erreurs, j'avais appris qu'il existait un corollaire au fameux conseil qui dit d'écrire sur ce qu'on connaît : c'est écrire ce qu'on aime lire soi-même. J'étais une passionnée de longue date de *fantasy* et de science-fiction, mais l'idée de comparer mes textes aux écrits des auteurs que je portais au pinacle m'écrasait d'avance. Néanmoins, vers vingt-cinq ans, je me risquai à soumettre mes productions à des « fanzines », petits magazines publiés par des passionnés de ces deux genres littéraires ; certains n'étaient guère que des publications polycopiées ou photocopées, tandis que d'autres allaient jusqu'à s'imprimer sur papier glacé, avec des illustrations. C'est dans ces fanzines que je fis mes armes en tant qu'auteur, et je dois une reconnaissance éternelle à des revues comme *Space and Time* et à des rédacteurs en chef comme Gordon Linzner.

Quand j'ai commencé à écrire de la science-fiction et de la *fantasy* pour adultes, je signalais M. Lindholm, et cette simple initiale avant mon nom me satisfaisait pleinement. En 1978, je soumis à Jessica Amanda Salmonson une nouvelle qu'elle accepterait, espérais-je, de prendre pour sa revue indépendante *Fantasy and Terror* ; à mon grand ravissement, mais aussi à

1. *Writer's Market* : revue annuelle qui recense tous les marchés potentiels pour les écrivains, magazines, journaux, théâtres, concours littéraires, agents, etc. *NdT*.

Préface

ma grande surprise, elle me répondit qu'elle aimerait l'inclure dans sa prochaine anthologie de *fantasy* féministe, intitulée *Amazons* ! Mais, selon elle, il fallait impérativement que les écrivains femmes se déclarent en tant que telles, et elle me demandait de mettre un prénom au lieu d'une initiale à ma signature. Je lui écrivis que je n'avais jamais beaucoup aimé mon vrai prénom, Margaret, et que je ne me reconnaissais pas non plus dans des surnoms du style Maggie, Peggy, Marge, etc. Après réflexion, j'ajoutai que Megan ne me déplaisait pas trop.

Plusieurs mois plus tard, quand le recueil en question parut, je me découvris avec ébahissement un nouveau pseudonyme : Megan Lindholm. J'avoue que j'éprouvais alors à son endroit des sentiments mitigés, et c'est encore le cas aujourd'hui. Un ou deux ans après, à la vente du premier volume des aventures de Ki et Vandien, *Le Vol des harpies*, à Ace Books, je m'aperçus que, sans le vouloir, j'avais pris une décision importante : étant donné qu'on retrouvait dans *Le Vol des harpies* les mêmes personnages que dans « Bones for Duluth », la nouvelle publiée dans *Amazons* !, je devais signer ce nouveau roman du même nom. Sans y avoir guère réfléchi, j'étais devenue Megan Lindholm.

Et je devais le rester de nombreuses années.

Faisons encore un bond d'une décennie environ. C'était une époque de bouleversements dans ma vie : je venais de changer d'éditeur américain, mon agent, Patrick Delahunt, qui lui-même changeait de carrière, m'avait confié à un confrère, Ralph Vicinanza, et j'avais entrepris un roman d'un genre dans lequel je ne m'étais jamais aventurée jusqu'alors ; il s'agissait d'une grande épopée racontée à la première personne et du point de vue d'un jeune homme. J'écrivais dans un style que je sentais complètement différent de tous ceux que j'employais jusque-là ; il était peut-être temps de rompre les ponts avec le passé. L'idée de prendre un autre pseudonyme m'attirait énormément ; si mes textes signés Megan Lindholm m'inspiraient toujours autant d'affection et de fierté, la perspective d'adopter une « identité secrète » exerçait sur moi un attrait irrésistible.

Mon éditeur, mon agent et moi-même tombâmes d'accord : c'était l'occasion de m'écarter de la voie de Megan Lindholm pour raconter une grande histoire qui tiendrait les lecteurs en haleine, d'une façon très vivante et qui, du moins l'espérais-je, attirerait un nouveau public. Je ne m'étais pas rendu compte que je commençais à me sentir liée par les attentes des lecteurs sur Megan Lindholm ; il avait fallu, pour que j'en prenne conscience, que je me défasse de ce nom. Je me mis à écrire avec une profondeur d'émotion à laquelle je ne me laissais pas aller d'habitude, et, quand *L'Assassin royal* parut, signé par Robin Hobb, je passai des semaines à me ronger les sangs en me demandant quelle réception attendait cette nouvelle série d'un « nouvel auteur ».

Les résultats dépassèrent mes plus folles espérances. Je ne saurai jamais dans quelle mesure mon changement de pseudonyme joua dans le succès de *L'Assassin royal* ni dans celui des autres livres signés Hobb qui le suivirent ; c'est impossible à quantifier, je pense. En tout cas, j'étais aux anges d'avoir atteint un public plus large ; et, pendant plusieurs années, je restai très discrète et dissimulai le fait que Megan Lindholm et Robin Hobb n'étaient qu'une seule et même personne : je participais à des conventions sous l'identité de la première sans dire un mot de mon travail en tant que Robin Hobb, et je ne donnais nulle lecture ni séance d'autographes pour les premiers volumes des Six-Duchés.

À part mon agent et mes éditeurs, seules deux personnes connaissaient mon secret. L'une d'elles était Steven Brust, qui avait collaboré avec moi à *La Nuit du prédateur* ; je crois qu'il se fit un plaisir de préserver le mystère entier, et il le fit très bien, ce dont je lui garderai une reconnaissance éternelle. L'autre était Duane Wilkins, de la Librairie universitaire de Tacoma ; je le connaissais depuis des années, et il avait joué un grand rôle dans la promotion de la carrière de Megan Lindholm en organisant pour elle des séances de signature et de lecture comme il le faisait pour maints auteurs de science-fiction et de *fantasy* en herbe de la région de Seattle. Un soir, il m'appela ; il me dit qu'il ne m'avait pas

Préface

vue depuis longtemps, nous parlâmes de divers livres qui devaient paraître prochainement et de ce qu'il en pensait, puis il aborda *L'Assassin royal* ; j'éprouvai un grand plaisir à l'entendre dire beaucoup de bien d'un livre dont je ne pouvais pas revendiquer publiquement la paternité. Mais alors il déclara se rendre compte qu'il ne s'agissait pas du coup d'essai d'un nouvel auteur et avoir remarqué certaines ressemblances stylistiques. Je me tus, mais il m'interrogea sans détours, et on ne ment pas à un vieil ami.

Et Duane garda lui aussi mon secret.

Naturellement, il y eut peu à peu des fuites, et je finis par donner une interview à Charles Brown pour *Locus* où j'avouai qu'en effet Robin Hobb et Megan Lindholm étaient mes deux pseudonymes.

Mais, à ce jour, ce sont dans mon esprit deux auteurs différents ; ils se servent du même clavier fatigué, celui dont les lettres s'effacent des touches ; ils partagent le même matériel de bureau, la même assistante, et font même des mises à jour en ligne très similaires. Pourtant, ce sont deux écrivains avec des styles, des problèmes et des choix de sujet différents, et je pense que chacun attire un lectorat différent, même si certains me disent apprécier les deux. Aujourd'hui, quand une idée d'histoire me vient, je sais aussitôt si elle ressortit à Lindholm ou à Hobb, et je la rédige en fonction de ce choix. Robin a tendance à accaparer le traitement de texte avec ses bouquins surdimensionnés, tandis que Megan continue d'écrire et de publier des textes plus concis.

C'est la première fois qu'une sélection de nouvelles des deux auteurs paraît en un seul volume. Les histoires signées Lindholm sont, si l'on veut, le legs sur lequel Hobb continue de bâtir. D'un nom à l'autre, le style et les sujets diffèrent, mais, si on analyse l'ADN des textes, on y trouvera des gènes et des passions communs.

Il y a dans ce recueil des histoires anciennes, écrites à l'époque où Megan Lindholm se faisait un nom, et des nouvelles de la plume des deux auteurs. Comme Robin a toujours tendance à s'étaler, elle occupe autant de pages que

L'Héritage et autres nouvelles

Megan, mais il y a moins de textes d'elle. Aux lecteurs qui rencontreraient un de mes pseudonymes (ou les deux) pour la première fois, bienvenue ! Et merci d'essayer un « nouvel » écrivain. Et, pour les lecteurs de Lindholm ou de Hobb qui profitent de l'occasion pour se procurer certaines de ces nouvelles sous une forme plus durable, j'espère qu'ils ne seront pas déçus.



MEGAN LINDHOLM

Introduction

à Une note de lavande

Aujourd'hui encore, la question classique « D'où tirez-vous vos idées ? » parvient à me laisser muette. « De partout » : telle est la réponse facile et véridique, comme le dira tout écrivain ; une conversation qu'on surprend dans le bus, le titre d'un article de journal lu de travers, un simple « et si... », toutes ces choses peuvent devenir le germe d'où naîtra une histoire.

Mais, pour moi tout au moins, il existe une autre source d'inspiration, plus insolite : une première ligne qui me passe par la tête. Au volant, ou alors que je tonds la pelouse ou que je m'efforce de trouver le sommeil, une phrase apparaît dans ma tête, hors de tout contexte. Je la reconnais toujours : ce sont les premiers mots d'une histoire dont j'ignore encore tout.

À l'époque où les ordinateurs ne jouaient aucun rôle dans l'écriture, je jetais ces lignes légères sur un bout de papier et je les gardais dans le tiroir de mon bureau en compagnie d'autres idées de passage. Je savais qu'il fallait les capturer aussitôt, sans quoi elles poursuivraient leur vagabondage et ne reviendraient plus jamais. La phrase « Ma sœur et moi avons grandi comme des souris dans un vieux canapé moisi » me vint à un moment où j'emmenageais dans une maison où se trouvait justement un

tel meuble, vieux sofa qui sentait l'humidité et tendu d'une espèce de brocart vert, qui faisait partie de la maison, un ancien élevage de poules que mon mari et moi achetâmes avec l'avance de mon tout premier livre pour Ace Books. L'avance était de 3 500 dollars, et le bâtiment fatigué, au milieu de deux hectares d'un superbe terrain marécageux (pardon : aujourd'hui, on parle de « zones humides » et on les protège), nous coûta la somme énorme de 32 500 dollars, mais les mensualités de 325 dollars représentaient une économie de 50 dollars sur notre loyer précédent ! En plus, nous pouvions élever des poules pondeuses. Excellente affaire !

Du grenier, on voyait le ciel à travers les bardeaux de cèdre qui couvraient le toit. Nous avons installé une couveuse pleine de poules dans la salle de bains (des Buff Orpington, pour ceux qui s'y connaissent), et nous regardions ces vingt-cinq pondeuses qui mettaient encore leurs plumes comme une plus-value pour la maison, bien plus qu'une chambre d'amis, qui, elle, ne pond pas d'œufs ! Il n'y avait pas de portes intérieures, et certaines fenêtres ne fermaient pas ; nous arrachâmes la moquette pourrie et vécûmes avec des planchers en bois nu ; comme il n'y avait pas d'étagères dans le vieux frigo bruyant, nous découpâmes des plaques de contre-plaqué aux dimensions et les insérâmes dans les logements prévus ; la seule source de chaleur était un poêle à bois, et nous avons la chance mitigée d'avoir dans notre cour un immense cèdre abattu. Avec ma hache, je le transformai peu à peu en combustible au cours de ce premier hiver.

Une semaine après l'achat de la maison, fin mars, Fred me dit au revoir et s'en alla pêcher en mer de Béring, me laissant avec ma fidèle Smith-Coronamatic portable, trois enfants de moins de dix ans, un pit-bull en surcharge pondérale et un vieux matou ; je ne devais pas le revoir avant octobre. Nous étions fauchés comme les blés, et je savais qu'il faudrait tenir jusqu'à ce qu'il soit enfin payé, après la saison du hareng. Nous empruntâmes de l'argent à sa sœur pour acheter un pot de peinture parce que ma fille ne supportait par la couleur lavande des murs choisie par la précédente occupante de sa chambre. Les poules de la salle de bains grandirent et se mirent à pondre.

Introduction à Une note de lavande

Nous réparions tout et nous débrouillions du reste ; nous n'avions rien d'autre que les meubles abandonnés par les anciens propriétaires, et le canapé imprégné d'une odeur de moisi et infesté de souris. J'éprouvai des remords pour les souris quand je les délogeai : elles s'y sentaient au chaud et en sécurité malgré l'environnement délabré. Passé à l'aspirateur, nettoyé à la main puis recouvert d'un vieux couvre-lit, le sofa dégingué devint le siège principal du salon.

Tout au fond de moi, il me vint à l'esprit, je pense, que mes enfants se trouvaient dans une situation très similaire à celle des souris avant mon intervention. La vie était dure, mais nous avions maintenant un foyer – et, je l'espérais, ils avaient un entourage qui leur permettrait de traverser sans encombres cette période difficile.

Les murs lavande avaient-ils un rapport quelconque avec l'histoire qui devait s'écrire des années plus tard et s'ouvrir sur cette première phrase ? Qui sait ?

Tout grain est bon pour le moulin de l'écrivain.



Composition et mise en page



N° d'éditeur : L.01EUCN000445.N001
Dépôt légal : janvier 2012